

Ils ont été recueillis, comme on sait, par la *Satyre Ménippée*. Je suppose qu'on ne prendra pas la *Ménippée* pour une grave autorité en matière d'histoire; les hommes d'esprit qui l'on écrite se sont saisis de toutes les armes qu'ils avaient sous la main pourachever la Ligue agonisante; ils n'ont eu garde de vérifier des bruits qui servaient si opportunément leur politique. Pamphlet de génie, si l'on veut, mais pamphlet tout de même, dont les venimeux commérages ont exactement la même valeur d'information qu'un « éreintement » de M. de Rochefort. Voici comment, d'après Pierre Matthieu, Pierre d'Epinac appréciait la *Ménippée*: « La puanteur de cette sale drogue a passé jusques ici. Pour ce qui me touche, je ne m'en donne pas de peine; les gens de bien me connaissent, et ce m'est honneur d'être calomnié par les hérétiques, rabellistes et athéistes. » Libelle aussi, et bien plus encore, l'*Antigaverston*, assouvissement d'une rancune personnelle.

Attacherons-nous quelque importance, pour incriminer les mœurs d'Epinac, à une chanson assez gaillarde (1) que j'ai eu le plaisir de signaler à l'auteur? Il faudrait bien mal connaître la libre littérature de l'époque pour s'arrêter à des passe-temps qu'on jugeait sans conséquence.

Les historiens, les vrais, ou ignorent ces allégations, ou les rapportent comme des bruits vagues qui couraient, sans fondement certain. Je ne parle pas, bien entendu, des historiens favorables à l'archevêque; j'entends Brantôme, grand collectionneur d'anecdotes ordurières, le huguenot d'Aubigné, et même de Thou, qui a si peu ménagé Epinac. Aucune trace dans la correspondance des ambassadeurs espagnols, si

---

(1) *Dames et Bergères*, « par Monsieur de Lyon », dans les *Poésies de Jean Palerne, Forézien*, Paris, 1884, in-8°.